

Histoire & Sciences sociales ▶ Biographie

Paul Otlet (1868-1944) - Architecte du savoir, Artisan de paix de Collectif

Les Impressions nouvelles 2010 / 17 €- 111.35 ffr. / 208 pages

ISBN : 978-2-87449-095-8

FORMAT : 14,8 x 21 cm

L'auteur du compte rendu : Chargé d'enseignement en FLE à l'Université de Liège, Frédéric Saenen a publié plusieurs recueils de poésie et collabore à de nombreuses revues littéraires, tant en Belgique qu'en France (*Le Fram, Tsimtsoum, La Presse littéraire, Sitartmag.com*, etc.). Depuis mai 2003, il anime avec son ami Frédéric Dufoing la revue de critique littéraire et politique *Jibrile*.

"Une longue vie, étrange mais productive"

Fin 2006, Les Impressions Nouvelles publiaient la biographie du Belge Paul Otlet (1868-1944), cet esprit universel et autodidacte qu'obsédait l'idée de rassembler toutes les formes du savoir humain afin d'aboutir à une concorde universelle. Reste aujourd'hui des utopies nourries par cet homme assoiffé de connaissances, un lieu de mémoire sis à Mons : le Mundaneum. Ce remarquable centre documentaire est à l'origine d'un ouvrage collectif d'études qui viennent éclairer les dernières zones d'ombre liées à un personnage hors du commun...

Dans une première contribution, Warden Boyd Rayward retrace le parcours d'Otlet, depuis son engagement comme stagiaire auprès du célèbre avocat et écrivain Edmond Picard jusqu'au développement détaillé de ses projets de classement, qui donneront naissance à des instituts comme l'Office International de Bibliographie ou encore à la Classification Décimale Universelle. L'amitié intellectuelle qui lia Henri La Fontaine, Prix Nobel de la Paix en 1913, et Otlet évoque, le ridicule en moins, la foi positiviste qui consumait Bouvard et Pécuchet. Les ambitions de nos deux Bruxellois était vertigineuse, au point qu'ils ne pensaient plus guère le réel qu'en termes d'encyclopédisme, d'échanges mondiaux et de réunion des associations internationales !

La Première Guerre mondiale et la perte d'un de ses fils au front marqueront une rupture dans la vie d'Otlet. La tragédie qui le touche, au lieu de l'abattre, renforce sa vocation pacifiste. Cette préoccupation sous-tendra le projet du premier Mundaneum, sorte de Cité idéale à prendre comme modèle pour une reconstruction de l'Europe en ruines. C'est pourtant la SDN, soutenue par le Président Wilson, qui remportera tous les suffrages pour assumer ce rôle, avec le succès futur que l'on sait... Relégué aux oubliettes, son contenu s'effritant et se

fragilisant au fil de déménagements successifs, l'encombrant Palais mondial d'Otlet devint une espèce de monstre de papier fantomatique et errant, un trésor d'archives jugées obsolètes par la folie des hommes, qui allait d'ailleurs se déchaîner à nouveau en 1940. Warden Boyd Rayward se plaît cependant à souligner à quel point les intuitions formulées dès 1934 par Otlet en matière de communication étaient avant-gardistes.

C'est d'ailleurs cet aspect visionnaire que se charge de défendre Charles van den Heuvel, lorsqu'il s'intéresse à Otlet comme figurant parmi «*ces érudits européens comme Paul Geddes, [...] Otto Neurath et Wilhelm Ostwald [qui] ont exploré l'organisation, l'enrichissement, et la diffusion des connaissances à une échelle mondiale, dans le but de parvenir à une société pacifiée et universelle*». Aboli donc, l'américanocentrisme qui consiste à voir dans les autoroutes de l'information une technologie étasunienne ; place à la réhabilitation pleine et entière d'Otlet comme penseur de l'échange du savoir en réseau et comme concepteur du multimédia, dans la mesure où le précurseur envisageait d'associer l'utilisation du texte, de la photographie et du téléphone ! L'idée d'un tel «*cerveau mécanique collectif*» préfigure, selon van den Heuvel, certaines caractéristiques du Web sémantique et du Web 2.0...

L'ouvrage regorge d'autres regards passionnants. Stéphanie Manfroid et Jacques Gillen plongent dans les papiers personnels de Paul Otlet afin de déterminer en quoi son milieu socio-culturel et son éducation bourgeoise ont constitué un «*environnement déterminant*» à sa future vocation. Jean-François Combois resitue quant à lui Otlet dans le contexte des sciences sociales de son temps et souligne à quel point la transversalité des disciplines que recouvrait alors ce champ ne pouvait qu'entrer en convergence avec le souci d'exhaustivité nourri par les experts en bibliographie. Enfin, l'étude de Valérie Montens émeut, parce qu'elle rappelle à quel point la vaste collection de livres, documents, affiches et périodiques d'Otlet fut asphyxiée par le peu de latitude spatiale qui lui fut accordée par le gouvernement belge, quand bien même une aile du Palais du Cinquantenaire avait été dégagée spécialement à son usage... Montens voit dans cette précarité, aggravée par l'affligeante indifférence des autorités politiques, la cause de l'échec du projet d'Otlet.

Un très bel hommage, en somme, que ce recueil aux avis croisés et complémentaires, et qui montre que les idées les plus nobles sont toujours les moins écoutées par l'Histoire. Parce qu'elles sont les plus simples ?

Frédéric Saenen

(Mis en ligne le 20/07/2010) Droits de reproduction et de diffusion réservés © Parutions 2010

www.parutions.com